

LEÇON 5

J'ATTENDRAI

J'**attendrai**
le jour et la nuit,
j'**attendrai** toujours
ton retour.
J'attendrai,
car l'oiseau qui s'enfuit
vient chercher l'oubli
dans son nid.
Le temps passe et court
en battant tristement
dans mon cœur si lourd,
et pourtant
j'**attendrai** ton retour.

Reviens bien vite,
les jours sont froids
et sans limites
les nuits sans toi.
Quand on se quitte,
on oublie tout,
mais revenir est si doux.

Si ma tristesse
peut t'émouvoir¹,
avec ivresse
reviens ce soir!
Et dans mes bras
tout **s'oubliera...**

Les fleurs pâlissent,
le feu s'éteint²;
l'ombre se glisse
dans le jardin.
L'horloge tisse
des sons traînants³;
je crois entendre ton pas.
Le vent m'apporte
des bruits lointains;
guettant⁴ ma porte
j'écoute en vain⁵.
Hélas [s], plus rien,
plus rien ne vient...

D. Olivieri / L. Poterat

¹**émouvoir** – heldima panema, liigutama; **ému, e** – heldinud; **une émotion** – heldimus, emotsioon

²**les fleurs pâlissent, le feu s'éteint** – lilled närbuivad, tuli kustub; **pâlir II** – kahvatuma; **pâle** – kahvatu

³**l'horloge tisse des sons traînants** – kell tiksub aeglaselt; **tisser** – kangast kuduma; **le son** – heli

⁴**guetter** [gete] – luurama, jälgima

⁵**en vain** – asjatult

LES TITRES DE NOBLESSE

l'empereur – l'impératrice – **un empire** (*keisririik, impeerium*)

le roi – la reine – **le royaume (le royaume de Belgique)**

le prince (*vürst*) – la princesse – **la principauté (la principauté de Monaco)**

le duc (*hertsog*) – la duchesse – **le duché (le grand-duché de Luxembourg)**

le marquis – la marquise – **le marquisat**

le comte (*krahv*) – la comtesse – **le comté**

le vicomte / le baron / le chevalier (*rüütel*)

NOBLESSE OBLIGE – SEISUS KOHUSTAB

le marquisat – markii tiitlile vastav maavaldu; **le beau monde** – kõrgem seltskond; **le précepteur** – koduõpetaja; **la personne de qualité** – heade kommetega inimene (*kõrgema seltskonna liige*); **un arbitre** – vahemees, vahekohtunik, arbiiter (*spordis*); **le cocher** – kutsar; **étouffer** – lämmatama; **consentir III** – nõustuma; **un avantage** – eelis; **un inconvénient** – sobimatus, takistus; **le défaut** – puudus

Jeannot était fils d'un riche marchand. Son père lui acheta un marquisat et voulut mettre le jeune marquis à Paris dans le beau monde. Le père et la mère lui donnèrent d'abord un précepteur qui avait de belles manières, mais qui ne savait rien et ne pouvait rien enseigner à son élève.

Monsieur voulait faire apprendre à son fils le latin, mais madame ne le voulait pas. Ils prirent pour arbitre une personne de qualité, un auteur qui était en ce temps-là très célèbre.

- Monsieur, dit le maître de la maison, puisque vous connaissez le latin et que vous êtes homme de la cour...
- Moi, monsieur, le latin! Je n'en sais pas un mot, répondit l'écrivain, et je fais bien, car on parle mieux sa langue maternelle quand on n'étudie pas les langues étrangères.
- Mais qu'**apprendra** donc le jeune marquis, s'étonna le père, car il doit savoir quelque chose? Ne **pourra-t-on** pas lui enseigner un peu de géographie?
- À quoi cela lui **servira-t-il**?¹ répondit le grand homme. Quand monsieur le marquis **ira** dans ses terres, le cocher, ne **saura-t-il** pas le chemin?
- Vous avez raison, pensa le père, mais j'ai entendu parler d'une belle science qu'on appelle, je crois, l'astronomie.
- Oh, répliqua l'ami, pourquoi l'étudier, puisqu'on trouve dans le calendrier toutes sortes d'informations: les dates des éclipses² et des fêtes, l'âge de la lune et de toutes les princesses de l'Europe.
- On voit bien, monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus savant, intervint³ madame, pourtant mon fils doit apprendre, je pense, un peu d'histoire?
- Hélas [s], madame! À quoi bon? Toute l'histoire ancienne et moderne n'est qu'une invention⁴. On étouffe l'esprit des enfants sous des connaissances inutiles. Mais de toutes les sciences, la plus absurde, à mon avis, c'est la géométrie. Un seigneur comme monsieur le marquis n'a pas besoin de ces études. S'il lui faut le plan de ses terres, il le **fera** faire par un spécialiste.
- Oui, sans doute, consentit madame. Mais enfin, qu'est-ce qu'il **apprendra**, mon fils? Je me souviens que notre abbé m'a dit que la plus agréable des sciences était une chose dont j'ai oublié le nom, mais qui commençait par un B.
- Par un B, madame? N'est-ce pas la botanique?
- Non, non, ce n'était pas la botanique. Elle commençait par un B et finissait par ON.
- Ah, je comprends, madame, c'est le blason⁵. C'est une science très profonde, mais elle n'est plus à la mode.

Bref, après avoir examiné les avantages et les inconvénients des sciences, toutes leurs qualités et tous leurs défauts, on décida que monsieur le marquis **apprendrait** à danser.
d'après Voltaire (1697-1778) "Jeannot et Colin"

¹À quoi cela lui servira-t-il? – Mis kasu tal sellest saab olema?

²une éclipse – kuu- v. päikesevarjutus

³intervenir III (*je suis intervenu, e*) – vahele astuma, sekkuma

⁴n'est qu'une invention – on vaid väljamõeldis

⁵le blason – vapp; *siin*: heraldika, vapindus

LE FUTUR SIMPLE ET LE FUTUR DANS LE PASSÉ – LIHTTULEVIK JA TULEVIK MINEVIKUS

Ajavorm **le futur simple** (*je parlerai, tu parleras, il parlera, etc.*) on seotud oleviku tasandiga:

Je sais que dans deux mois Pierre **partira** pour Paris. (*Futur simple*)
Ma tean (praegu), et Pierre sõidab kahe kuu pärast Pariisi.

Ajavorm **le futur dans le passé** (*je parlerais, tu parlerais, il parlerait, etc.*) on seotud mineviku tasandiga.

Pierre m'a écrit qu'il **arriverait** samedi dans l'après-midi. (*Futur dans le passé*)
Pierre kirjutas mulle, et ta saabub laupäeval peale lõunat.

Formation: le futur dans le passé = le conditionnel présent

Futur simple	Futur dans le passé
je parlerai [e] tu parleras il parlera nous parlerons vous parlerez ils parleront	je parlerais [ɛ] tu parlerais il parlerait nous parlerions vous parleriez ils parleraient

Les exceptions:

être – je serais ...

avoir – j'aurais ...

aller – j'irais ...

s'en aller – je m'en irais ...

faire – je ferais ...

devoir – je devrais ...

recevoir (*saama*) – je recevrais...

apercevoir – j'apercevrais...

s'asseoir – je m'assiérais...

valoir – je vaudrais...

vouloir – je voudrais...

voir – je verrais...

savoir – je saurais...

pouvoir – je pourrais...

mourir – je mourrais...

courir – je courrais...

envoyer (*saatma*) – j'enverrais...

venir (devenir, etc.) – je viendrais...

tenir (retenir, etc.) – je tiendrais...

cueillir (*noppima*) – je cueillerais...

falloir (il faut) – il faudrait

pleuvoir (il pleut) – il pleuvrait

PARIS VAUT BIEN UNE MESSE – PARIIS VÄÄRIB MISSAT

– Eh bien, mon petit Pierrot, nous voici sur le Pont-Neuf!

– D'accord, maman, ce pont est tout neuf.

– Pas tout neuf, mais le Pont-Neuf! C'est le nom de ce pont. Il s'appelle ainsi.

– Ne t'énerve pas, maman! Je sais bien compter: un, deux, trois...sept, huit, neuf...

– Tu n'as rien compris. Les adjectifs *neuf* et *nouveau* sont des synonymes. Cela veut dire que c'est un nouveau pont. Et ce nouveau pont est le plus vieux pont de Paris. As-tu compris?

– Oui, maman. Ce pont n'est pas du tout neuf, mais il est tout de même assez neuf, car il s'appelle ainsi.

– Et maintenant, Pierrot, regarde le pont suivant! C'est le pont des Arts. Répète!

– Oui, maman, c'est le pont des Beaux-Arts!

– Non, non, Pierrot. Sois attentif! Le nom de ce pont est le pont des Arts. L'adjectif *beau* est superflu. Qu'est-ce que j'ai dit?

– Tu as dit qu'il n'est pas du tout beau, ce pont. Je dirais même qu'il est assez laid.

– Ah, mon Dieu! Ce pont n'est ni beau ni laid. Il s'appelle le pont des Arts et c'est tout. Continuons! Qu'est-ce que tu vois, mon garçon? Lève tes yeux!

– Je vois le ciel, les nuages qui passent...

– Mais non, Pierrot, baisse un peu les yeux et regarde tout droit! Qui est-ce?

– C'est un clochard, il pue. C'est dégoûtant!

– Sois poli, mon enfant! Ce n'est pas un clochard, c'est un touriste japonais. Il ne pue pas, c'est un parfum de Guerlain. Mais où en sommes-nous?

– Tu voulais savoir qui était ce monsieur juste devant nous.

– Oui, oui. Qui est ce monsieur à cheval juste devant nous, sur le piédestal.

– Celui-là? ... C'est... c'est... Charlemagne!

– Réfléchis un peu, Pierrot! Qui était ce roi de France qui a dit: «Paris vaut bien une messe».

– Un moment... c'était Louis XIV qui était en même temps le Roi-Soleil!

– Non, mon enfant, le Roi-Soleil a dit: «L'État – c'est moi». Mais celui-ci était le grand-père de Louis XIV.

– Ca y est! C'était Louis XVI, celui qui est mort sur l'échafaud!

– Quant il s'agit des rois, il ne faut pas additionner, il faut soustraire. Et bien, mon enfant, recommençons!

- 14 - 1 = 13; 13 - 1 = 12. C'était Louis XII
- Non, c'était Henri IV, le premier roi Bourbon. Louis XII n'était pas Bourbon, il était Valois.
- Oui, maman. Tu as complètement raison, c'était Henri IV, le premier roi Bourbon qui n'était pas Valois.
- Bravo, Pierrot! Avec l'âge on devient sage.
- Oui maman, avec l'âge tu es devenue très sage.
- Eh bien, Pierrot, dis ce qu'il a dit, ce grand roi qui est à cheval juste devant nous.
- Il a dit que Paris valait bien...
- Oui, oui, que Paris valait bien quoi...?
- Attends, maman! ...C'était quelque chose qui m'a paru un peu drôle ...
- Ce n'est pas du tout drôle, mon petit. Tu as déjà 11 ans. Il faut que tu t'y intéresses aussi!
- Ça y est! Il a dit: «Paris vaut bien les fesses!»... (*Sa mère lui donne une gifle.*) Aïe! Maman! Mais qu'est-ce que j'ai fait? (*Il pleurniche.*)

LE PETIT JOUEUR DE FLÛTEAU

Le petit joueur de flûteau
 Menait la musique au château
 Pour la grâce de ses chansons
 Le roi lui offrit un blason
 Je ne veux pas être noble
 Répondit le croque-note
 Avec un blason à la clé
 Mon "la" se mettrait à gonfler¹
 On dirait dans tout le pays
 Le joueur de flûte a trahi.

Et mon pauvre petit clocher
 Me semblerait trop bas perché
 Je ne plierais plus les genoux
 Devant le bon Dieu de chez nous
 Il faudrait à ma grande âme
 Tous les saints de Notre-Dame
 Avec un évêque² à la clé
 Mon "la" se mettrait à gonfler
 On dirait dans tout le pays
 Le joueur de flûte a trahi.

Je serais honteux de mon sang
 Des aïeux de qui je descends³
 On me verrait bouder dessus
 La branche dont je suis issu⁴
 Je voudrais un magnifique
 Arbre généalogique

Avec du sang bleu à la clé
 Mon "la" se mettrait à gonfler
 On dirait dans tout le pays
 Le joueur de flûte a trahi.

Je ne voudrais plus épouser
 Ma promise ma fiancée
 Je ne donnerais pas mon nom
 À une quelconque Ninon
 Il me faudrait pour compagne
 La fille d'un grand d'Espagne
 Avec un' princesse à la clé
 Mon "la" se mettrait à gonfler
 On dirait dans tout le pays
 Le joueur de flûte a trahi.

Le petit joueur de flûteau
 fit la révérence au château
 Sans armoiries sans parchemin⁵
 Sans gloire il se mit en chemin
 Vers son clocher sa chaumine⁶
 Ses parents et sa promise
 (Que) nul ne dise dans le pays
 Le joueur de flûte a trahi
 Et (que) Dieu reconnaisse pour sien
 Le brave petit musicien.

Georges Brassens (1921 – 1981)

¹avec un blason à la clé mon "la" se mettrait à gonfler – aadlivapiga noodivõtme asemel hakkaks « la » noot võltsilt kõlama; gonfler – paisuma, täis puhuma

²un évêque – piiskop

³les aïeux – esivanemad

⁴bouder dessus la branche dont je suis issu – mossitama oma päritolu pärast; la branche – siin: sugupuu oks

⁵sans armoiries, sans parchemin – ilma vapita, ilma pärgamendita (*tähenduses*: dokumendita)

⁶la chaumine = la petite chaumière – väike õlgkatusega maja

EXERCICES

1. il parle – il parlera

il vient, il finit, il retient, il va, il lutte, il écrit, il accueille, il faut, il y a, il pleut, il vieillit, il chante, il aperçoit, il sait, il peut, il lit, il meurt, il aime, il court, il boit, il envoie, il reçoit, il est, il s'assied, il vaut, il revient, il réussit, il veut, il tombe, il voit, il doit, il s'en va, il fait

2. le futur simple / le futur dans le passé.

1) Je sais que dans deux mois Jacques (partir) pour Paris. 2) Il m'a dit qu'il (être) très heureux de voir la capitale française. 3) Il m'a dit qu'il (visiter) le Louvre et le musée d'Orsay. 4) Et puis il a ajouté qu'il (aller) un jour à l'Orangerie des Tuileries. 5) Je suis sûr qu'il (aimer) *les Nymphéas* de Claude Monet. 6) Le père de Jeannot veut savoir ce que son fils (apprendre) 7) Quand monsieur le marquis (aller) voir ses terres, le cocher (savoir) le chemin. 8) L'écrivain a dit que Jeannot (pouvoir) trouver dans le calendrier toutes sortes d'informations. 9) La mère a aussi voulu savoir ce que leur fils (étudier) 10) Finalement on a décidé que le jeune marquis (apprendre) à danser. 11) D'après la météo il (faire) beau temps demain et après-demain. 12) J'ai entendu à la radio qu'il (faire) mauvais temps toute la semaine prochaine.

3. Mettez au discours indirect. Faites attention à la concordance des temps.

1) Avant-hier Pierre m'a dit: "Je viendrai te voir samedi prochain." 2) Il a ajouté: "Je prendrai une bouteille de champagne avec et nous passerons une soirée agréable." 3) Mais hier il m'a dit par téléphone: "Je ne pourrai pas venir samedi, car samedi mes parents arriveront de Marseille et je serai obligé de passer le week-end avec eux." 4) Alors je lui ai demandé: "Ne peux-tu pas venir me voir lundi prochain dans la soirée?" 5) Pierre m'a répondu: "Cela fera mon affaire; je serai chez toi à 7 heures précises." 6) Alors je lui ai demandé: "Ne peux-tu pas venir un peu plus tard, car à 7 heures je ne serai pas encore de retour." 7) Il m'a répondu: « Cela fera mon affaire, je serai chez toi à 7h. 45. »

4. Faites oralement les quatre opérations arithmétiques: l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. Modèle: Quatre et trois font sept. / Dix moins deux font huit. / Trois fois trois font neuf. / Dix divisé par deux font cinq.

$$123 : 3 = 41$$

$$74 \times 4 = 296$$

$$18 \times 5 = 90$$

$$76 : 4 = 19$$

$$61 - 25 = 36$$

$$74 + 21 = 95$$

$$199 - 10 = 189$$

$$97 - 21 = 76$$

$$85 + 12 = 97$$

$$45 + 57 = 102$$

$$99 \times 2 = 198$$

$$19 - 19 = 0 \text{ (zéro)}$$

5. Traduisez et racontez :

A. Jeannot oli rikka kaupmehe poeg. Tema isa ostis talle markii tiitlile vastava maavalduse ning tahtis poja Pariisi kõrgseltskonda saata. Vanemad võtsid noorele markiile koduõpetaja, kellel olid küll peened kombes, kuid kes ei osanud oma õpilasele mitte midagi õpetada. Isa tahtis poja ladina keelt õppima panna, aga ema ei tahtnud. Nad võtsid vahekohtunikuks ühe peene härra, kirjaniku, kes oli tol ajal väga kuulus. Peremees arvas, et kirjanik oskab ladina keelt, kuid too vastas, et ta ei tea ladina keeles ühtegi sõna, sest emakeelt kõneldakse paremini võõrkeeli õppimata. Siis soovis isa teada, mida tema poeg õppima hakkab, sest ta peab ju midagi teadma, ja soovitas talle veidi geograafiat õpetada. Suurmees vastas, et sellest pole mingit kasu, sest kui härra markii külastab oma valdusi, tunneb ju kutsar teed.

B. Nüüd tegi isa ettepaneku õpetada pojale astronoomiat, aga külaline (*l'invité*) vastas, et kalendrist saab kõiksugu informatsiooni. Seejärel sekkus vestlusse perenaine, kes arvas, et tema

poeg võiks õppida ajalugu. Külaline vastas, et kogu ajalugu on väljamõeldis, ning lisas, et kõige absurdsem teadus on geomeetria. Kui noorel markiil läheb vaja oma maavalduste plaani, laseb ta selle teha spetsialistil. Proua nõustus, kuid soovis teada, mida tema poeg õppima hakkab. Talle meenus, et nende kirikuõpetaja kõneles väga meeldivast teadusest, mille nimi oli tal ununenud, kuid mis algas *b*-tähega. Kirjanik arvas, et see on botaanika, kuid see polnud botaanika, sest see lõppes tähtedega *-on*. Nüüd mõistis külaline, et jutt on heraldikast. Ta arvas, et see on sügav teadus, kuid vanamoodne. Lühidalt – selgitanud välja teaduste head ja halvad küljed, otsustati, et härra markii õpib tantsima.

PARIIS VÄÄRIB MISSAT

- Tore, mu väike Pierrot. Seisamegi siin Uuel sillal!
- Nõus, emme. See sild on päris uus.
- Mitte päris uus, vaid Uus sild! See on selle silla nimi. Teda kutsutakse nii.
- Ära ärritu, emme! Ma oskan arvutada: üks, kaks, kolm...seitse, kaheksa, üheksa...
- Sa ei saanud millestki aru. Omadussõnad *neuf* ja *nouveau* on sünonüümid. See tähendab, et see sild on uus – Uus sild. Ja see Uus sild on Pariisi kõige vanem sild. Said sa nüüd aru?
- Jah, emme. See sild, mis pole üldsegi uus, on siiski küllalt uus, sest teda kutsutakse nii.
- Ja nüüd, Pierrot, vaata järgmist silda! See on Kunstide sild. Korda!
- Jah, emme, see on Kaunite Kunstide sild!
- Ei, ei, Pierrot. Ole tähelepanelik! Selle silla nimi on Kunstide sild. Omadussõna *kaunis* on üleliigne. Mida ma ütlesin?
- Sa ütlesid, et see sild pole üldse ilus. Ma ütlesin, et ta on päris inetu.
- Oo, taevast! See sild ei ole ilus ega inetu. Seda silda kutsutakse Kunstide sillaks ja muud ei midagi. Jätkame! Mida sa näed, mu poiss? Tõsta pilk üles!
- Ma näen taevast, mööduvaid pilvi...
- Ei, Pierrot. Langeta oma pilk ja vaata otse. Kes see on?
- See on hulgas, ta haiseb. Vastik!
- Ole viisakas, mu laps. See ei ole hulgas, see on jaapani turist. Ta ei haise. See on Guerlaini parfüüm. Millest me rääkisime?
- Sa tahtsid teada, kes on see härra, kes on meie ees.
- Jah. Kes on see ratsamees pjedestaalil otse meie ees?
- Kas see? ... See on... see on... Karl Suur!
- Mõttele veidi, Pierrot! Kes oli see Prantsusmaa kuningas, kes ütles: “Pariis väärIB missat.”?
- Üks hetk... See oli Louis XIV, kes oli samal ajal ka Päikesekuningas!
- Ei, mu laps, Päikesekuningas ütles: «Riik – see olen mina». Aga see siin oli Louis XIV vanaisa!
- Käes! See oli Louis XVI, too kes suri tapalaval.
- Kui me räägime kuningatest, pole vaja liita, vaid lahutada! Alustame uuesti!
- $14 - 1 = 13$; $13 - 1 = 12$. See oli Louis XII.
- Ei. See oli Henri IV, esimene Bourbonide soost kuningas. Louis XII ei olnud Bourbon, ta oli Valois.
- Jah, emme. Sul on õigus, see oli Henri IV, esimene Bourbon, kes ei olnud Valois.
- Tubli, Pierrot! Vanusega saame targemaks.
- Jah, emme, sa oled vanusega väga targaks saanud.
- Tore on, Pierrot. Ütle, mida ütles see suur kuningas, kes istub ratsul meie ees.
- Ta ütles, et Pariis väärIB...
- Jah, et Pariis väärIB, mida?
- Oota, emme! ... See oli midagi seesugust, mis mulle tundus veidi naljakas ...
- See pole üldsegi naljakas, mu väike. Sa oled juba 11 aastat vana. Ka sina pead sellest huvituma!
- Käes! Ta ütles: «Paris väärIB tuharaid!»... (*Emma annab talle kõrvakiilu.*) Ai! Emme! Mida ma jälle tegin? (*Ta tõinab.*)

LEÇON 6

HYMNE À L'AMOUR

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer¹
et la terre peut bien s'écrouler²;
peu m'importe³ si tu m'aimes,
je me fous du monde entier.
Tant que l'amour inondera mes matins⁴,
tant que mon corps frémira sous tes mains,
peu m'importent les problèmes,
mon amour, puisque tu m'aimes...

J'**irais** jusqu'au bout du monde,
je me **ferais** teindre en blonde⁵,
si tu me le demandais...
J'**irais** décrocher la lune,
j'**irais** voler la fortune⁶,
si tu me le demandais...
Je **renierais** ma patrie⁷,
je **renierais** mes amis,
si tu me le demandais...
On peut bien rire de moi,
je **ferais** n'importe quoi
si tu me le demandais...

Si un jour la vie t'arrache à moi,
si tu meurs, que tu sois loin de moi,
peu m'importe, si tu m'aimes,
car moi, je mourrai aussi...
Nous aurons pour nous l'éternité
dans le bleu de toute l'immensité⁸...
Dans le ciel, plus de problèmes...
Mon amour, crois-tu qu'on s'aime?
Dieu réunit ceux qui s'aiment!

paroles: É. Piaf / musique: M. Monnot

¹s'effondrer – kokku varisema, murduma

²la terre peut bien s'écrouler – maa võib me jalge alt ära vajuda

³peu m'importe – mul on ükskõik, pole tähtis; importer – korda minema; tähtis olema

⁴tant que l'amour inondera mes matins – seni, kui amastus täidab meie hommikutunde; inonder – üle ujutama

⁵je me ferais teindre en blonde – ma laseksin oma juuksed valgeks värvida

⁶voler la fortune – siin: raha varastama

⁷je renierais ma patrie – ütleksin lahti oma isamaast

⁸dans le bleu de toute l'immensité – mõõtmatuses sinas; immense – tohtu, mõõtmatu

LE CONDITIONNEL PRÉSENT – TINGIVA KÕNEVIISI OLEVİK

NB! **si + l'imparfait de l'indicatif**

Si j'avais beaucoup d'argent, **je passerais** mes vacances à Saint-Tropez.
Kui mul oleks palju raha, veedaksin ma puhkuse Saint-Tropez's.

Formation: **infinitif + -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**

parler I	finir II	croire III
je parlerais [ε] tu parlerais il parlerait nous parlerions vous parleriez ils parleraient [ε]	je finirais tu finirais il finirait nous finirions vous finiriez ils finiraient	je croirais tu croirais il croirait nous croirions vous croiriez ils croiraient

Les exceptions:

être – **je serais** / si j'étais
avoir – **j'aurais** / si j'avais
aller – **j'irais** / si j'allais
s'en aller – **je m'en irais** / si je m'en allais
faire – **je ferais** / si je faisais
devoir – **je devrais** / si je devais
recevoir – **je recevrais** / si je recevais
apercevoir – **j'apercevrais** / si j'apercevais
s'asseoir – **je m'assiérais** / je m'asseyais
valoir – **je vaudrais** / si je valais
vouloir – **je voudrais** / si je voulais

voir – **je verrais** / si je voyais
savoir – **je saurais** / si je savais
pouvoir – **je pourrais** / si je pouvais
mourir – **je mourrais** / si je mourais
courir – **je courrais** / si je courais
envoyer – **j'enverrais** / si j'envoyais
venir – **je viendrais** / si je venais
tenir – **je tiendrais** / si je tenais
conquérir – **je conquerrais** / si je conquérais
cueillir – **je cueillerais** / si je cueillais
falloir – **il faudrait** – s'il fallait
pleuvoir – **il pleuvrait** / s'il pleuvait

LE PETIT PRINCE ET LE ROI

le sujet – *siin*: (riigi)alam; **encombrer** – täis kuhjama ; **interdire** III – keelama; **empêcher** – takistama; **la curiosité** – vaatamisväärsus; **régner** – valitsema; **désigner** – osutama; **obéir** II – kuuletuma; **émerveiller** – vaimustama; **exiger** – nõudma; **favorable** – soodus, soodne; **dépendre** – sõltuma; **se *hâter** – kiirustama

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire. Le premier était habité par un roi. Le roi était assis, habillé de pourpre et d'hermine¹, sur un trône très simple et cependant très majestueux.

– Ah! Voilà un sujet, s'écria le roi quand il aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda: "Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu?" Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets.

– Approche-toi que je te voie mieux, lui dit le roi qui était tout fier d'être enfin roi pour quelqu'un.

Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était tout encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.

– Il est contraire à l'étiquette² de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.

– Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus³. J'ai fait un long voyage, et je n'ai pas dormi, j'ai sommeil...

– Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! Bâille encore! C'est un ordre.

– Ça m'intimide⁴... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.

– Hum! Hum! répondit le roi. Alors... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...

Il ne tolérait pas la désobéissance⁵. C'était un monarque absolu. Mais comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.

– **Si j'ordonnais**, dit-il couramment, **si j'ordonnais** à un général de se changer en oiseau de mer, et **si** le général n'**obéissait** pas, ce ne **serait** pas la faute du général. Ce **serait** ma faute.

Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il régner?

– Sire... sur quoi réglez-vous? demanda le petit prince.

– Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité. Et d'un geste discret le roi désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

– Sur tout ça?

– Sur tout ça... répondit le roi.

– Et les étoiles vous obéissent?

– Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

Un tel pouvoir émerveilla le petit prince... Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa planète abandonnée, il s'enhardit à solliciter une grâce⁶ du roi:

– Je **voudrais** voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher, s'il vous plaît!

– Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai que les conditions soient favorables.

– Ce **serait** quand?

– Hem! Hem! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un grand calendrier... ce **serait** vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante. Et tu verras comme je suis bien obéi.

– Le petit prince bâilla... Il s'ennuyait déjà un peu:

– Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir!

– Ne pars pas, répondit le roi. Ne pars pas, je te ferai ministre!

– Ministre de quoi?

– De... de la justice.

– Mais il n'y a personne à juger!

– On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas encore fait le tour de mon royaume...

– Oh! mais j'ai déjà vu, dit le petit prince. Il n'y a personne ici...

– Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui⁷. **Si** tu **réussissais** à bien te juger, tu **serais** un véritable sage.

– Moi, dit le petit prince, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.

– Hem! Hem! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu **pourrais** juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie **dépendrait** de ta justice. Mais tu le gracieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un.

– Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais...

– Ne t'en vas pas, je te ferai mon ambassadeur! se *hâta alors de crier le roi.

“Les grandes personnes sont bien étranges,” se dit le petit prince, en lui-même, durant son voyage.

d'après Antoine de Saint-Exupéry (1900 – 1944) “Le petit prince”

¹habillé de pourpre et d'hermine – purpurisse ja hermeliini rõivastatuna

²Il est contraire à l'étiquette – On ebaviisakas

³tout confus – piinlikku olukorda asetatauna, piinlikust tundes

⁴Ça m'intimide – Mul on piinlik

⁵Il ne tolérait pas la désobéissance. – Ta ei talunud sõnakuulmatust.

⁶il s'enhardit à solliciter une grâce – ta julges esitada palve

⁷autrui = une autre personne

RETENEZ!

avoir sommeil
avoir bonne (mauvaise) mine
avoir froid
avoir chaud
avoir faim
avoir soif
avoir raison

avoir tort
avoir peur (de)
avoir besoin (de)
avoir envie (de)
avoir pitié (de)
avoir mal (à la tête, au ventre)
avoir honte

LA PROSE DE MONSIEUR JOURDAIN

(le dialogue entre monsieur Jourdain et le maître de philosophie)

- Je **voudrais** vous faire une confidence, monsieur le philosophe.
- Je vous en prie, monsieur Jourdain.
- Je suis tombé amoureux d’une personne de qualité, et je **souhaiterais** lui écrire un billet doux que je laisserai tomber à ses pieds.
- Fort bien!
- Est-ce que ce **serait** galant?
- Sans doute. **Voudriez**-vous lui écrire des vers?
- Non, non; point de vers.
- Vous ne voulez que de la prose?
- Non, je ne veux ni prose ni vers.
- Il faut bien que ce soit l’un ou l’autre.
- Pourquoi?
- Par la raison, monsieur, qu’il n’y a, pour s’exprimer, que la prose ou les vers.
- Il n’y a que la prose ou les vers?
- Non, monsieur. Tout ce qui n’est point prose est vers, et tout ce qui n’est point vers est prose.
- Et quand nous parlons, qu’est-ce que c’est que ça?
- De la prose.
- Quoi! Quand je dis à ma servante: Nicole, apporte-moi mes pantoufles et donne-moi mon bonnet de nuit, c’est de la prose?
- Oui, monsieur.
- Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans en avoir la moindre idée! Je vous suis bien reconnaissant, monsieur le maître.
- C’est la moindre des choses.
- Je **voudrais** donc lui écrire: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d’amour*. Mais je **souhaiterais** que cela soit écrit d’une manière galante.
- Mettez que le feu de ses yeux réduit votre cœur en cendre, que vous souffrez jour et nuit...
- Non, non, non! Je ne veux que ces seules paroles-là, mais tournées à la mode et arrangées comme il faut.
- Vous pourriez les mettre comme vous venez de dire: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d’amour*. Ou bien: *D’amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux*. Ou bien: *Vos yeux beaux d’amour me font, belle marquise, mourir*. Ou bien: *Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d’amour me font*. Ou bien: *Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d’amour*.
- Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure?
- Celle que vous avez dite: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d’amour*.
- Cependant je n’ai point étudié, et j’ai fait cela du premier coup! Je vous remercie de tout mon cœur, et je vous prie de venir demain de bonne heure.
- Je n’y manquerai pas, monsieur Jourdain.

d’après Molière (1622 – 1673) “Le Bourgeois Gentilhomme”

LE VAMPIRE

Toi qui, comme un coup de couteau,
Dans mon cœur plaintif es entré!
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée,

De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine;
– Infâme à qui je suis lié
Comme le forçat à la chaîne,

Comme au jeu le joueur têt¹,
Comme à la bouteille l'ivrogne,
Comme aux vermines la charogne,
– Maudite, maudite sois-tu!²

J'ai prié le glaive rapide
De conquérir ma liberté,
Et j'ai dit au poison perfide
De secourir ma lâcheté.

Hélas! Le poison et le glaive
M'ont pris en dédain² et m'ont dit:
"Tu n'es pas digne qu'on t'enlève
À ton esclavage maudit,

Imbécile! – de son empire
Si nos efforts te délivraient,
Tes baisers **ressusciteraient**
Le cadavre de ton vampire³.

Charles Baudelaire "Les fleurs du mal"

¹comme au jeu le joueur têt – kuis kaardimängu külge kangekaelne mängur

²Maudite, maudite sois-tu! – peaks olema: Sois maudite! – Ole sa neetud!

³le poison et le glaive m'ont pris en dédain – mõök ja mürk hakkasid mind põlgama

⁴tes baisers ressusciteraient le cadavre de ton vampire – sinu suudlused ärataksid ellu sinu vampiiri laiba

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre parenthèses au conditionnel présent ou bien à l'imparfait:

1) Si je (être) un peu plus jeune, je (pouvoir) vous aimer à la folie. 2) Si tu (savoir) comme je veux voir les mots de ta bouche adorée! (*chanson de Piaf*). 3) Ma belle, si tu (vouloir), nous (dormir) ensemble. (*chanson pop.*) 4) Tous les chevaux du roi (pouvoir) y boire ensemble. (*chanson pop.*) 5) Si nous n' (être) pas si occupés, nous (faire) volontiers ce voyage. 6) Ne (pouvoir) -vous pas me dire son adresse et numéro de téléphone? 7) Car si tu (partir), si mon amour (se briser), c'est moi qui (pleurer). (*Aznavour*) 8) Je (aller) jusqu'au bout du monde, je me (faire) teindre en blonde, si tu me le (demander). (*Piaf*) 8) Ah, si vous (connaître) ma poule, vous en (perdre) tous la boule. (*chanson de M. Chevalier*) 9) Si jamais tu me (quitter), c'est sûr que j'en (mourir). 10) Il (falloir) entreprendre quelque chose. 11) Que (faire)-vous, s'il (faire) beau temps? 12) Si vous (venir) un peu plus tôt, vous (voir) notre président en personne.

2. moi, toi, lui elle, soi, nous, vous eux, elles:

1) Chacun va chez ... 2) Anne et Louise retournent chez ... 3) Jacques et Pierre vont chez ... 4) Jean et Cécile vont chez ... 5) Personne ne va chez ... 6) Il faut aussi penser à ... 7) Est-ce que tu vas chez ... ? 8) Nous allons chez ... et vous allez chez ... 9) Tout le monde va ... 10) Chacun pour ... et Dieu pour tous. 11) Dans une heure le jeune homme est revenu chez ... 12) Je vois trois garçons. Deux d'entre ... causent tranquillement. 13) Etre trop mécontent de ... est une faiblesse. (*Mme de Sévigné*) 14) Mon cher Vincent! Tu peux toujours compter sur ... 15) Nous sommes tes amis, Jacques. Tu pourras toujours compter sur ... 16) Louise t'a trompé. Il ne faut pas que tu penses à ... 17) Henri ne nous aime plus. Il ne faut pas que nous pensions à ... 18) Il n'avait pas d'argent sur ... 19) Je veux rester toujours ...-même. 20) Ici on fait tout ... -même.

3. je parlerais – si je parlais

nous serions, tu mangerais, vous auriez, ils iraient, nous nous laverions, je m'en irais, elles feraient, il pleuvrait, il faudrait, il y aurait, je cueillerais, il finirait, on tiendrait, nous verrions, vous sauriez, tu pourrais, il mourrait, nous courrions, vous viendriez, j'enverrais, nous voudrions, je m'assiérais, tu choisirais, elle apercevrait, ils recevraient, vous devriez

4. Traduisez et racontez:

A. Esimesel planeedil, mida väike prints külastas, elas (üks) kuningas. Purpurisse ja hermeliini rõivastatuna istus kuningas lihtsal troonil. Kui ta väikest printsi nägi, pidas ta teda (*il l'a pris pour*) alamaks ja käskis (*dire de*) tal lähemale tulla. Väike prints tahtis istuda, kuid sellel planeedil polnud tooli ja ta jäi seisma. Kuna ta oli väga väsinud, ta haigutas. Monarh ütles, et kuninga läheduses ei ole viisakas haigutada. Väike prints vabandas ja vastas, et ta on pika reisi läbi teinud ning et ta on unine. Siis tahtis väike prints teada, kelle või mille üle kuningas valitseb. Kuningas vastas, et ta valitseb kõige üle ning ta osutas tähtedele ja teistele planeetidele.

B. Seesugune võim vaimustas väikest printsi ja ta tahtis (*nõuab subj.*), et kuningas käsiks päikesel loojuda. Kuningas oli nõus, kuid lisas, et ootab soodsaid tingimusi. Väike prints sai aru, et kuningas ei saa käskida päikesel loojuda; see oleks absurdne. Ja kuna ta tundis juba igavust, tahtis ta ära minna. Kuningas ei tahtnud (*nõuab subj.*), et väike prints ära läheb, ja ta tegi talle ettepaneku hakata tema justiitsministriks. Väike prints vastas, et sellel planeedil pole kellegi üle kohut mõista. Kuningas arvas, et väike prints võib kohut mõista iseenda üle. Väike prints vastas, et ta võib seda teha ükskõik kus. Ja ta lahkus mõttega, et täiskasvanud on imelikud.

HÄRRA JOURDAINI PROOSA

- Tahaksin teile südant puistata, härra filosoof.
- Palun väga, härra Jourdain.
- Ma armusin ühte suursugusesse daami ja ma sooviksin talle kirjutada armastuskirja, mille ma pillan tema jalge ette.
- Väga hea.
- Kas nii oleks peen?
- Kahtlemata. Kas te sooviksite talle kirjutada värssides?
- Ei, ei; värssse pole vaja.
- Te siis soovite kirjutada proosas?
- Ma ei soovi ei proosat ega värssse.
- Ühe neist peaks ikka valima.
- Miks nii?
- Sel lihtsal põhjusel, härra, et mõtteid saab väljendada üksnes proosas või värssides.
- Ja peale proosa ja värsside muud polegi?
- Ei ole, härra. Kõik see, mis pole proosa, on värssid ja kõik see, mis pole värssid, on proosa.
- Ja kui me omavahel kõneleme, mis see siis on?
- See on proosa.
- Tohoh! Nii et, kui ma oma teenijatüdrukule ütlen: “Nicole, too mulle toasussid ja ulata mulle öötanu,” siis on see proosa?
- Jah, härra.
- Ausõna! Juba üle neljakümne aasta väljendun ma proosas seda ise teadmata! Olen teile selle eest ääretult tänulik.
- Tühiasi.
- Niisiis ma sooviksin talle kirjutada: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Kuid ma tahan, et see oleks peenelt sõnastatud.
- Kirjutage, et tema silmade tuli sütitab teie südame ning et te kannatate päeval ja ööl...
- Ei, ei, ei! Ma tahan neidsamu sõnu, kuid moodsas lihvituses ja peenes vormistuses.
- Te võite nad kirja panna nii, nagu te äsja ütlesite: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Või siis: *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux...etc.*
- Ja milline neist variantides kõige parem on?
- Too, mille te koostasite: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.
- Ometi pole ma seda üldse õppinud, ja see tuli mul esimese ropsuga! Tänan teid südamest ja palun teid homme varakult kohal olla.
- Ilmtingimata.